

CRU

DES ENFANTS

samedi 27 juin 1998

Isabel de Bary, responsable de l'Observatoire de la ville, a souhaité poursuivre un travail mené sur une année scolaire avec une classe de CM1. Ce travail a porté sur la notion d'identité et sur les parcours quotidiens des enfants entre leurs lieux d'habitation et l'école. Le «Cru des enfants» a consisté à relier entre elles leurs maisons respectives et créer un nouveau cheminement dont chacun était détenteur d'une parcelle.



Genèse

Sur une terrasse au dernier étage d'une des plus hautes tours du centre d'Ivry (50 m), l'Observatoire de la ville propose aux enfants des visites d'observation et d'initiation à la lecture de la ville dans le but de les sensibiliser à leur environnement proche et à l'écologie urbaine. Depuis sa création en 1994, l'Observatoire a accueilli 3 500 enfants; 1 000 autres sont déjà attendus pour l'année scolaire 98/99. Sur cette base de visites ponctuelles, il semblait intéressant de tenter de développer un travail de suivi.

En 1998, une première expérience s'est déroulée à l'école primaire Maurice Thorez, à Ivry, une école relevant d'une ZEP; il était important d'offrir à des enfants peu favorisés une possibilité d'ouverture sur l'extérieur dans le cadre d'un travail de recherche. Il s'agirait en effet d'une préfiguration d'actions qui pourraient ensuite se mettre en place de manière plus formelle au sein de structures scolaires ou autres. Mais cela devait être une préfiguration active pour les enfants, tant du point de vue pédagogique que des travaux réalisés au long de l'année. L'idée était donc de chercher ensemble et de rédiger au fur et à mesure les bases d'actions futures. C'est la personnalité de cette institutrice qui a eu le courage de se mettre en position d'insécurité qui a permis le démarrage du projet.

Les enfants sont d'abord venus à l'Observatoire de la ville pour une visite classique, sans travail préparatoire. Isabel s'est ensuite rendue dans leur classe pour commencer à discuter, à faire un bilan de leur visite. Elle s'est trouvée en présence d'une grande diversité d'origines culturelles. Sur vingt quatre élèves, vingt ont des parents provenant du monde entier (Chine, Thaïlande, Corée, Vietnam, Allemagne, États-Unis, Comores, Algérie, Tunisie, Madagascar...). S'est alors rappelé à sa mémoire un travail réalisé quelques temps auparavant avec des scolaires sur la génétique, la différence et le racisme, sur la base du livre d'Albert Jacquard, *Moi, d'où je viens?* La composition multiculturelle de cette classe faisait apparaître comme une évidence la nécessité de parler d'identité avant d'aborder la façon dont chacun voit et lit la ville. Chacun existe dans la ville, au sein d'une collectivité, en fonction de sa propre identité. Il semblait donc important de partir de soi et d'élargir au collectif que représente, entre autre, la ville.

Le travail a donc débuté par la lecture du livre d'Albert Jacquard destiné aux enfants. Il a permis d'aborder les notions d'inné et d'acquis et de montrer à ces enfants qu'aucun d'entre eux n'était né intelligent, sportif ou adroit de ses mains mais que c'est leur environnement et leur parcours qui constituent et construisent les aptitudes de chacun, qu'il n'y a pas de fatalité génétique.

De la diversité à l'identité

On a alors choisi d'aborder la notion de différence. Les enfants ont été pris en photo, portraits qui ont été découpés en tranches horizontales définies (front, yeux, nez, bouche, menton) permettant de recomposer des visages imaginaires avec des éléments de différentes provenances. Ces visages recomposés leur ont permis d'avoir un regard autre, un regard analytique sur leurs camarades, et, par transposition, un regard autre sur l'entité collective qu'est la classe, et au delà, l'humanité. De même, les enfants ont replacé le travail sur l'identité dans le « monde » de leur origine géographique et dans le cadre de la distance qui sépare ce « monde » de leur quotidien actuel. Ces deux démarches sont venues confirmer la richesse culturelle de la classe. Et lorsqu'il s'est agi pour les enfants d'apporter en classe un objet qui leur était cher ou qui les caractérisait tout

particulièrement, la plupart ont apporté un objet directement lié à la culture de leur pays d'origine, provoquant une intéressante discussion avec ceux qui n'avaient pas eu cette démarche, affirmant ainsi davantage les centres d'intérêt liés à leur milieu actuel de vie.

Ainsi se construisait le projet, sans en connaître de direction précise. Les enfants ne semblaient pas avoir besoin d'être rassurés par un schéma directeur tant les personnalités et les échanges étaient riches. Une des préoccupations primordiales pour l'institutrice était d'intégrer en permanence ces travaux extra-scolaires aux matières relevant du programme officiel d'apprentissage : écriture, lecture, grammaire, calcul, géographie...

À ce stade de l'expérience, le graphiste Gérard est intervenu sur la base de l'image « Ma ville est un monde ». Du monde, on raccrochait ainsi au thème de la ville. Gérard a sensibilisé les enfants à la sémiologie de l'image. Sur ce thème, ils ont travaillé en ateliers d'écriture et de dessin qui venaient clore une première séquence d'un trimestre.

Du parcours au plan

On lance alors un travail sur la notion de plan (de la ville) et en particulier celui du parcours quotidien des enfants de leur domicile à l'école, leur ordinaire. Tout comme leur visage qui, chaque jour dans la glace, pouvait leur sembler ordinaire et l'était devenu beaucoup moins après le travail sur les photos de portrait, une réflexion sur leur trajet quotidien pouvait le faire sortir de la banalité, en faire quelque chose d'extraordinaire. On demandait alors aux enfants de focaliser chaque jour toute leur attention sur ce parcours, de le « voir », et d'exprimer leurs découvertes et leurs ressentis par le ou les moyens de leur choix : écriture, dessin, photo, objet...

Bien qu'intimidant de prime abord, le mélange de ces moyens d'expression et son caractère ludique s'est révélé très stimulant et productif. Les enfants ont notamment travaillé sur la notion d'échelle en agrandissant leurs parcours et en tentant d'en saisir la beauté graphique. Afin de recentrer les productions, on demandait alors aux enfants de retenir au plus trois points, des lieux sur leur trajet auxquels ils sont particulièrement sensibles :





Tout faire la recette de ce portrait
Mélange les cheveux à Indiana.
J'ai garni avec les yeux d'Araba.
Ensuite j'ai haché le nez de Damien.
J'ai mis une gousse de bouche de Zoeynep.
Enfin j'ai émincé le menton de Cherry.

Ecole.

MAISON

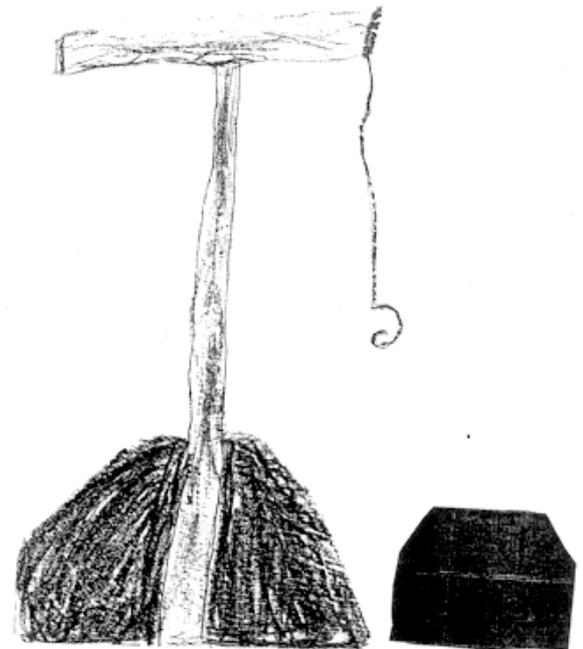


Je me réveille à 7h. C'est ma mère qui me réveille et j'ai toujours les cheveux en l'air. Je m'habille tranquillement. Et ensuite je me brosse les cheveux. Je prend un chocolat au lait chaud avec une tartine grillée, du beurre. Et je pars à l'école. En sortant de ma maison je traverse mon jardin, et je vois des fleurs jaunes. En sortant de ma rue, je vois un château qui s'appelle le château de la suite à cochon. Je monte une pente puis j'arrive dans l'avenue Maurice Thorez. Je prend la petite rue qui longe l'école puis j'arrive à l'école.

LAUREN.

texte

tous les matins je prends du jus de fruit
 Puis je me plaigne les cheveux. je mets
 mon manteau. je prends des machines
 Puis tous les jours je pars à l'école avec
 ma sœur. et nous passons devant l'An
 Marchant de journaux. Il y a des tableaux.
 Nous montons les escaliers. une arrivant il y
 a encore des tableaux. et nous arrivons
 et nous montons pour arriver à l'école.
 et je vois le coiffeur et juste à côté
 il y a un mur très long et trois escaliers.
 et nous les montons et enfin, voilà l'école
 et nous allons en récréation et nous
 montons dans les classes.



une personne souvent aperçue là, une fleur repérée ici sur un rebord de fenêtre, un son fréquemment entendu ailleurs provenant d'une maison ou d'un chantier...

Réaction inattendue face à ce travail, certains enfants ont éprouvé le besoin de changer volontairement de parcours pour échapper à l'analyse devenue réflexe de ce trajet ou pour contourner une difficulté à exprimer quelque chose sur un lieu. Cette seconde phase s'est déroulée tout au long du second trimestre.

Cru des maisons, Cru des liens

S'est alors imposée l'idée d'un Cru, Chemin de randonnée urbain, un cheminement actif pour parcourir la ville en tentant de percevoir à la fois son caractère intime, local et global, ses dimensions sociales, symboliques. La richesse des uns et des autres, la richesse des échanges permettaient d'envisager ce Cru qui viendrait relier plus intimement encore ces enfants entre eux : on allait relier leurs maisons. On abandonnait donc les parcours en étoile — du domicile de chacun à l'école — pour un parcours linéaire d'une maison à une autre, d'une intimité à une autre. Bien que l'intimité n'entre pas toujours facilement dans l'institution scolaire en dehors de relations interindividuelles étroites (on ne divulgue pas son adresse ni sa vie intime à tous), l'adhésion à ce projet a été immédiate. On décidait de ne pas employer le repère classique, administratif, dans la ville (le nom et le numéro de la voie).

Chaque enfant devait permettre le repérage de sa maison sur un plan par des indications dans l'espace : plus loin, plus au nord, plus à gauche par rapport à telle construction, etc., obligeant les enfants à voir leur quartier, leur trajet quotidien de manière analytique, à travers une approche progressive, un décompte de rues, de bâtiments ou autres points de repère. Mais que se passerait-il lorsqu'il faudrait se rendre sur le terrain, là où on ne pouvait plus rien cacher, plus faire marcher son imagination pour transformer à loisir et à dessein des choses ? Le plaisir des enfants à montrer leur maison serait-il assez fort pour montrer celle qu'ils s'étaient peut-être inventée, choisie ?

Chaque enfant avait pour l'occasion élaboré un drapeau personnalisé, reprenant sur une face des éléments représentatifs du travail du premier trimestre, sur l'autre celui du deuxième trimestre. Ces drapeaux avaient fait l'objet d'un important travail de synthèse et



de mise en page. Les enfants ont donc convié leurs parents à leur Cru qui s'est déroulé le dernier jour de l'année scolaire le 27 juin. Ceux-ci ont apporté de quoi confectionner un goûter final; on respectait ainsi un principe indéfectible du Cru! Les enfants ont fait preuve d'une grande fierté à faire découvrir leur maison et se sont davantage laissés aller à l'étonnement. Chaque enfant était pris en photo devant sa maison, sous les applaudissements de ses camarades de classe. Un seul incident est venu ponctuer le parcours lorsqu'une maison a fait l'objet de remarques désagréables de la part de certains enfants. Le rappel ferme du travail du premier trimestre sur la différence et la tolérance a permis de maîtriser rapidement ce débordement. Beaucoup auront en tout cas retenu qu'ils pouvaient se relier géographiquement les uns aux autres plus facilement qu'ils ne le supposaient — ils auront relativisé la notion de distance à parcourir — et qu'ils pourront continuer à tisser des liens entre eux en dehors du cadre scolaire.

Un premier bilan

Ce Cru a marqué la fin de cette expérience sur une année scolaire. Mais outre les échanges informels lors du goûter de fin de parcours, il n'y avait plus de temps pour une véritable discussion, un bilan de clôture. Les trois séquences ont en effet été très longues; pour chaque phase, on a pris le temps de faire les choses, en particulier le drapeau récapitulatif et un classeur restituant pour chaque enfant le déroulement du travail. D'autre part, un projet dans un cadre scolaire reste limité à une année dans la mesure où rien ne garantit une composition identique de la classe l'année suivante. Il pouvait en revanche faire écho sur d'autres classes. Quelques éléments de travail ont en effet été présentés cette année à d'autres classes mais de manière trop informelle pour les y intéresser. Il n'y a pas eu de véritable restitution à destination des autres. Cependant, quelques grandes lignes de bilan se sont déjà profilées.

Le programme élaboré lors de la première séquence sur la génétique peut être formalisé et reproduit. De même, l'institutrice pense possible de reprendre de manière autonome le travail sur le plan, recadrer des axes de travail. Il serait peut-être judicieux de ne développer sur une année qu'une ou deux séquences sur les trois expérimentées afin de pousser davantage l'analyse de chaque démarche. On peut donc retenir trois modules de travail — la génétique, le parcours du quotidien, le lien social et la citoyenneté — et envisager sur cette base dans plusieurs classes trois types d'interventions assurées par trois personnes aux pratiques différentes venant de l'extérieur. Car cette expérience aura permis aux enfants de rencontrer des personnes extérieures à l'équipe pédagogique institutionnelle, des personnes qui leur parlent d'autres choses ou différemment. Elle a participé à la nécessaire multiplication des rencontres pour une ouverture multiple de chacun au monde. Ainsi à l'Observatoire de la ville, on ne regarde que l'ordinaire mais présenté, expliqué, commenté par des gens aux personnalités, aux points de vue différents.

Marie-Jo Legall, enseignante